

Un polar futuriste soucieux du présent

Jean-Louis Trudel, *Le Ressuscité de l'Atlantide*, roman de science-fiction, Paris, Éditions Fleuve Noir, collection Anticipation, 1994, 184 pages

Daniel Marchildon

Numéro 81, mars 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42354ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Marchildon, D. (1995). Compte rendu de [Un polar futuriste soucieux du présent / Jean-Louis Trudel, *Le Ressuscité de l'Atlantide*, roman de science-fiction, Paris, Éditions Fleuve Noir, collection Anticipation, 1994, 184 pages]. *Liaison*, (81), 37–37.

Un polar futuriste soucieux du présent

Quoiqu'on dise ou pense de l'auteur futuriste Jean-Louis Trudel, on ne peut pas l'accuser de chômer. Quatre romans en 1994, c'est quand même pas mal ! Et, bien qu'il ne s'agisse pas de briques, ni en termes de volume ni en termes d'intellectualité (deux des quatre sont des publications pour jeunes), son dernier-né, tout comme **Pour des soleils froids** qui l'a précédé, est bien ficelé et divertit tout en portant à réfléchir autant au présent qu'à l'avenir.

Le **Ressuscité de l'Atlantide** nous plonge dans le polar. Juan Aztlàn, homme ressuscité, ou plutôt «réchauffé» du vingtième siècle, se réveille après un sommeil de plus de deux cents ans pour lutter contre le commerce illégal qui lui a pourtant donné une seconde vie. Or, s'il veut disposer de cette vie pour lui-même et non pour ceux qui l'ont rendu possible, il doit leur livrer une lutte sans merci. Le résultat : une aventure policière aux nombreux rebondissements.

À Chicago, dans ce monde né des cendres de la troisième guerre mondiale, les scientifiques réchauffent les corps congelés des gens ayant vécu deux siècles auparavant. Mais ces nouveau-nés reviennent au monde sans mémoire. L'État doit donc les rééduquer, un processus long et coûteux. Or, certains escrocs sans scrupules s'emparent des réchauffés et profitent de leur faiblesse d'esprit pour les transformer en esclaves.

Juan Aztlàn fait exception : il revoit le jour grâce à un nouveau traitement qui permet au «psychicien» d'insuffler à la personne ressuscitée une mémoire et, dans ce cas, même deux. Devenu le produit d'une expérience, Juan se réveille doté de deux personnalités avec lesquelles il doit composer tout en s'en forgeant une troisième, celle d'un citoyen du vingt-troisième siècle.

Trudel manipule l'intrigue policière avec aisance. Dès la première scène, il y a

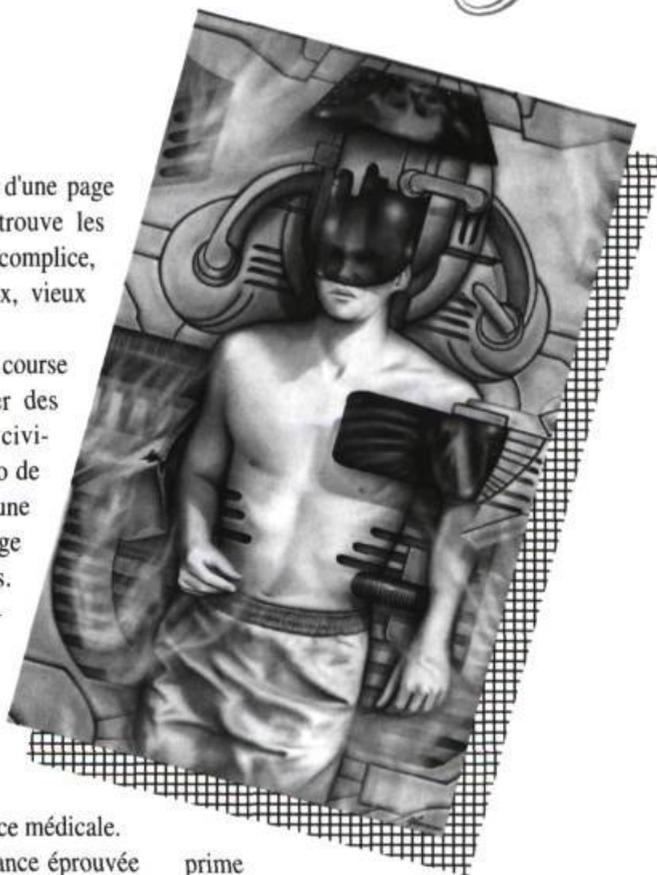
une intensité qui se maintient d'une page à l'autre. Toutefois, on y retrouve les clichés habituels : infirmière complice, flic désabusé et consciencieux, vieux scientifique sans scrupule...

L'auteur profite de cette course à travers l'avenir pour lancer des pointes sur notre soi-disant civilisation. Ainsi, dans le Chicago de son histoire, les gens parlent une langue qui se veut un mélange de l'espagnol et de l'anglais. (Les États-Unis auraient finalement succombé au péril hispanophone.)

À travers ce roman on a droit à un questionnement sur la bioéthique, nouveau dilemme créé par la science médicale. «... [Juan] comprenait la méfiance éprouvée par Avendale à l'égard des médecins payés par l'État pour fournir des soins gratuits. (...) Il pensa aux Réchauffés illégaux... Non, là il ne comprenait plus l'attitude blasée des gens face au sort horrible des Réchauffés condamnés à vivre dans un crépuscule mental éternel, non seulement des esclaves mais aussi des esclaves consentants.» (page 104)

L'auteur nous offre également une réflexion sur l'archéologie et la conservation du passé dans cette société d'avenir où des «maîtres du passé» vendent les bibelots les plus banals de notre époque comme des antiquités. Les historiens actuels craignent qu'à l'avenir il y aura une trop grande abondance de sources historiques. Or, Trudel nous fait réfléchir à comment on interpréterait notre monde si l'holocauste nucléaire — malgré l'écroulement de l'empire soviétique, il demeure toujours possible — en anéantisait une bonne partie.

Il reste que, dans ce roman, l'action



prime sur la philosophie.

On peut le lire tout simplement pour le plaisir du polar sans se poser les questions métaphysiques qui en découlent. Il est à noter que la première version du roman, rédigée sous la forme d'un feuilleton, paraissait dans huit numéros de la revue de science-fiction québécoise *imagine...*, entre 1985 et 1987. Cela explique en quelque sorte son rythme saccadé. D'ailleurs, l'intrigue, avec ses personnages assez simples et ses nombreuses séquences mouvementées, se prêterait bien à un traitement filmique, même si la fin manque de mordant.

Facile à lire, le roman exploite un vocabulaire juste et recherché; il offre la preuve qu'un roman contemporain écrit au passé simple n'a pas besoin d'être compliqué. **Le Ressuscité de l'Atlantide** n'est pas un grand cru mais demeure somme toute très comestible.

DANIEL MARCHILDON